

GABRIEL MWÈNÈ OKOUNDJI ET LA MÉMOIRE TÉGUÉ (OKONDO-EWO): LA PAROLE POÉTIQUE FACE AUX “VENTS DE L’EXIL”

Cettina Rizzo*

Gabriel Okoundji est un poète natif du Congo-Brazaville qui a choisi d’habiter dans le sud-ouest de la France. Son statut de *Mwènè*, de guide spirituel, l’enracine dans sa culture d’origine mais son écriture est sans frontières et puise à sa source première, l’héritage culturel de sa terre d’Afrique: les symboles, les proverbes, les métaphorisations, l’animisme, le dialogue avec les ancêtres, l’oralité des conteurs et des conteuses.

Le *Mwènè*, dans la civilisation africaine, est un garant de la parole rare et initiatique, un guide spirituel à même d’incarner la complexité d’une culture ancienne et de la transmettre dans la société contemporaine. Son œuvre poétique, de *Prière aux ancêtres* au *Quêteur de souffle*, est une sorte de manifeste de cette transmission symbolique et s’inscrit dans une filière littéraire capable de conjuguer l’oralité de la tradition tégué et le dialogue constant avec la tradition artistique française, en particulier les textes de la poésie occitane et l’art contemporain. Sa collaboration avec Philippe Bono et sa personnelle réinvention de l’*Arte povera*, et avec Sylvie Basteau en ce qui concerne la réélaboration abstraite de ses voyages en Orient, en sont des témoignages exemplaires. L’Aquitaine devient une patrie d’accueil, le *Mwènè* congolais devient un pont entre les deux cultures: est-il donc possible de repenser l’exil comme la construction d’un espace de dialogue? L’œuvre poétique de Gabriel Okoundji relance un héritage ancien, ancré dans le passé et pourtant ouvert à la contemporanéité. Cette contribution s’interroge sur les possibilités de garder la Mémoire des traditions dans un contexte de migration et de la transmettre comme message actuel et incontournable. Notre recherche vise surtout à valoriser l’une des voix africaines contemporaines les plus incisives pour sa capacité d’exprimer le lien avec le passé, tout en ayant le regard tourné vers l’avenir.

Mots Clés : Congo, Aquitaine, textes poétiques, art contemporain, exil

Gabriel Mwènè Okoundji and the tégué Memory (Okondo-Ewo). The poetry word in the face of the “winds of exile”

Gabriel Okoundji is a poet born in Congo-Brazaville who has chosen to live in the south-west of France : his status as *Mwènè*, as a spiritual guide, roots him in his culture of origin, but his writing is without borders and draws from its primary source, the cultural heritage of his land of Africa: symbols, proverbs, metaphorisations, animism, the dialogue with the ancestors, the orality of the storytellers. The *Mwènè*, in African civilization, is a guarantor of the rare and initiatory word, a

* Università di Catania.

spiritual guide capable of embodying the complexity of an ancient culture and transmitting it in contemporary society. His poetic work, from *Prière aux ancêtres* to the *Quêteur de souffle*, is a kind of manifesto of this symbolic transmission, and is part of a literary chain capable of combining the orality of the tégué tradition and the constant dialogue with the French artistic tradition, in particular the texts of Occitan poetry, and contemporary art. His collaboration with Philippe Bono and his personal reinvention of *Arte Povera*, and Sylvie Basteau with the abstract reworking of his travels in the Orient, are exemplary testimonies to this. The Aquitaine region became a welcoming homeland, the Congolese *Mwènè* became a bridge between the two cultures: is it therefore possible to rethink exile as the construction of a space for dialogue? Gabriel Okoundji's poetic work revives an ancient heritage, anchored in the past and yet open to contemporaneity. This contribution questions the possibilities of preserving the memory of traditions in a context of migration and of transmitting it as a current and unavoidable message. Our research aims above all to promote one of the most incisive contemporary African voices for its ability to express the link with the past, while looking to the future.

Keywords: Congo, Aquitaine, Poetic Texts, Contemporary Art, Exile

L'héritage et l'exil

La poésie de Gabriel Okoundji est une poésie initiatique, une parole qui plonge dans les profondeurs des sons et des échos de sa patrie, le Congo-Brazzaville et son village d'Okondo, mais qui dialogue avec les différentes voix de la contemporanéité: son statut de *Mwènè*, de guide spirituel, l'enracine dans sa culture d'origine mais son écriture reste sans frontières, tout en puisant aux sources de sa terre d'Afrique: les symboles, les proverbes, les métaphorisations, l'animisme, le dialogue avec les ancêtres, l'oralité des conteurs et des conteuses. Le *Mwènè*, dans la civilisation africaine, est un garant de la parole rare et initiatique, un guide spirituel à même d'incarner la complexité d'une culture ancienne et de la transmettre dans la société contemporaine.

L'œuvre poétique de Gabriel Okoundji représente le manifeste d'une symbolique et s'inscrit dans une filière littéraire capable de conjuguer l'oralité de la tradition tégué et le dialogue constant avec la poésie française, en particulier les textes de la poésie occitane, et l'art contemporain, dont la collaboration avec Philippe Bono et sa personnelle réinvention vision de *l'Arte povera* (voir le catalogue *Bono le guetteur de signes*) et avec Sylvie Basteau en ce qui concerne la réélaboration abstraite de ses voyages en Orient, (voir le volume *Il y a la terre, il y a le ciel*) sont des témoignages exemplaires¹. La région d'Aquitaine devient une patrie d'accueil, l'exil un lieu de dialogue: le *Mwènè* congolais devient un

1 Dans les deux volumes *Bono le guetteur des signes*, (Okoundji 2005) et *Il ya la Terre, il y a le Ciel* (Okoundji 2019), le poète engage une forme originale de dialogue avec les artistes aquitains, où il fait découvrir les points de repère de sa culture, tout en décrivant les œuvres de ses interlocuteurs et en créant une sorte de syncrétisme magique.

pont entre les deux cultures et s'adonne à vivre les deux espaces géographiques comme un *continuum*.

Les instruments méthodologiques feront référence à une analyse historique du Congo, à travers le document *De l'identité culturelle congolaise*, à la mise en relief des valeurs fondatrices du Congo dans les textes poétiques, à la convergence entre parole et image, à travers la collaboration d'Okoundji avec des artistes français contemporains.

Dans une première partie, la figure du Mwènè² (Okoundji 2012: 49-50) sera considérée dans son contexte social et éthique. Nous présenterons ensuite brièvement la poésie de Gabriel Okoundji, inscrite sur "deux fleuves" (Chevrier 2014: 192) entre le Congo et l'Aquitaine. Enfin, nous poserons la problématique de la transmission en situation migratoire et de ses modalités de contamination, pour répondre à la question suivante: est-il donc possible de repenser l'exil (Bisanswa 2003) comme espace de dialogue? Peut-on entrecroiser la ligne horizontale avec la verticalité des expériences? L'œuvre poétique de Gabriel Okoundji relance un héritage ancien, ancré dans le passé et pourtant ouvert à la contemporanéité.

L'engagement d'un Mwènè entre tradition et modernité

Le 18 mars 2016, dans l'hebdomadaire *La Semaine Africaine*, un texte de Gabriel Okoundji est publié, ayant pour titre "L'Épreuve congolaise", un cri lucide sur l'état de son pays, à la dérive sur le plan politique, éthique et culturel, et un appel passionné pour la reconstitution d'une communauté harmonieuse, d'un socle commun, d'une reconnaissance des valeurs et des traditions congolaises. En même temps, c'est une exhortation à sortir de la pensée tribale et régionale, d'une vision séparatiste qui cause un manque de communication et de compréhension, comme s'il s'agissait d'un peuple étranger à lui-même. Le guide spirituel entre dans le tissu social et politique en donnant, dans un moment de crise dangereuse, les directives à suivre pour éviter le chaos et le dérèglement, et il le fait en insistant sur la création de passerelles entre les deux côtés du pays, en refondant le pouvoir de la parole et de l'écoute.

Après le moment complexe des élections de 2016, a enfin lieu à Brazzaville, grâce aussi à l'Institut français du Congo, le premier Festival international du livre et des arts francophones, ayant pour titre *Écritures, Histoires et réels; quelles*

2 Dans *Au matin de la parole* Okoundji précise: «Le Mwènè est de nos jours l'homme qui incarne la pondération, la maîtrise de soi, et l'éloignement des passions, qui marquent un être accompli et purifié. Il est le chef spirituel qui toutefois n'enseigne pas. [...] Dans tous les cas, sa parole est incontestée, incontestable, indiscutable» (Okoundji 2012: 49-50).

frontières? C'est à Gabriel Okoundji que l'on confie l'ouverture inaugurale par une conférence centrée sur l'*Identité culturelle*. Encore une fois, le poète des "deux fleuves", tout en résidant en France, assume le rôle de transmettre les valeurs identitaires de son peuple en les intégrant dans un contexte dynamique et d'action concrète:

Il y a lieu de considérer au nombre de ces défis à relever, la réappropriation de l'identité culturelle dont les langues – instruments premiers de toute culture et de toute création artistique – sont les principaux piliers. Dans notre pays, faut-il le rappeler, outre le français langue officielle, existent deux langues véhiculaires, le lingala et le kituba. En amont de ces trois idiolectes, on ne compte pas moins d'une soixantaine d'autres langues dans lesquelles s'expriment quotidiennement les populations. [...] Ces langues maternelles sont notre héritage séculaire (Okoundji 2017: 9).

Ces sont ces langues³ qui abritent les mythes ancestraux, la mémoire des épopées, les discours métaphoriques nourris de dictons, de proverbes, de maximes, de récits, de chants, de contes, de *mbouakéla* qui représentent l'histoire profonde d'un peuple, le droit de sa transmission et la possibilité de regarder l'Afrique comme terre d'avenir, surtout quand ce regard se situe très loin de la patrie, dans un exil choisi.

Gabriel Mwènè Okoundji: Okondo-Ewo et l'Aquitaine, d'une terre à l'autre

Dans une cérémonie rituelle au village d'Okondo, Gabriel Okoundji est investi par son maître Papa Pampou, figure tutélaire et principal *Obéla*, pour répondre aux menaces qui pèsent sur leurs traditions; il reçoit une longue préparation culturelle avec la tante-mère Bernadette Ampili, la conteuse du pays *Mbéti*, au don magique de la parole qui l'a formé à l'art de l'écoute des signes et des bruits de la nature: le *Mwènè* est garant de la grande histoire de sa lignée, il assume le rôle essentiel de la transmission, c'est-à-dire de la survivance. C'est une tâche déterminante dans son existence. Il s'agit de la charge de devenir guide d'un peuple, point de repère de la culture et de la langue tégué, mais dans une situation de dépaysement, car ses études et son travail de psychologue clinicien le conduisent en Aquitaine, dans le village de Bègles et à Bordeaux, où il doit donc concilier les différentes parties de ces identités multiples et les fondre.

La langue tégué est tout naturellement ma langue parentale, celle de la mémoire originelle.

3 «Comment une société évolue dans le temps, tout en perpétuant, selon diverses modalités d'expression, le patrimoine culturel qui lui est propre, c'est-à-dire un ensemble complexe de technologies et de valeurs? Dans son sens le plus large, c'est une problématique de la mémoire» (Houis 47-48).

Le français, ma langue d'écriture, celle de la mémoire empruntée. Entre ces deux langues, j'avoue aujourd'hui ne plus savoir reconnaître exactement la part de l'affluent et celle du confluent [...] Ces deux langues coulent en moi; elles forment harmonieusement ce que j'ai coutume d'appeler "l'unité de ma langue maternelle" [...] Quand l'une d'elle invoque, l'autre évoque, quand l'une donne, l'autre reçoit, et vice versa. Ma quête poétique réside fondamentalement dans cet équilibre (Okoundji 2013-14: 40).

Est-ce qu'il s'agit d'une tentative d'harmonisation qui empêche la problématique du confinement en terre étrangère? Sa réponse au questionnement du critique littéraire congolais Boniface Mongo-Mboussa est évidente et exprime la forte volonté de surmonter les conflits, sans jamais les nier ou les effacer:

Boniface Mongo-Mboussa:

Voici comment la ville de Villenave d'Ornon vous présente dans son catalogue: "Pour Gabriel Okoundji, né au Congo et vivant et travaillant à Bordeaux, l'écriture permet d'habiter la déchirure de l'exil". Cette présentation vous convient-elle?

Gabriel Mwènè Okoundji:

En fait, cette phrase est empruntée au poète Emmanuel Hiriart, dans son excellente note de lecture sur *Gnià*,⁴ parue en Belgique dans le *Mensuel Littéraire et Poétique* (Bruxelles, février 2002, 299). Oui, c'est vrai, on peut voir les choses de cette façon. Mais quelque part en moi, je me dis que mon exil relève d'une alchimie bien dosée. Pour qui possède la volonté d'être, peu importe l'espace de vie, la terre n'abdique jamais, le destin est lieu (Okoundji 2012: 62-63).

Tout en assumant la complexité de sa condition d'exilé, Gabriel Okoundji transforme la perte du lieu d'origine en occasion précieuse de rencontre et de partage: il construit un espace culturel d'intércompréhension.

Gabriel Okoundji, poète passeur

Toute l'œuvre de Gabriel Okoundji est placée sous le signe de l'ancestralité, de la transmission et de la continuation de la tradition immatérielle de son peuple, et pourtant il l'insère magistralement dans le sillon de la modernité et du dialogue avec l'autre, à travers une forme de contamination et de métissage culturel qui trouve son expression la plus originale dans le texte *Prière aux ancêtres* (dont le tissu est composé par l'expérimentation de trois langues, français, occitan, tégué) et dans les rencontres d'ateliers, avec le plasticien Philippe Bono (voir le catalogue *Bono le guetteur de signes*) et la peintre abstraite Sylvie Basteau, (voir le volume *Il y a la terre, il y a le ciel*). L'exil se transforme donc en une magnifique occasion pour dialoguer avec l'autre et dans une forme d'intégration originale, presque un modèle à suivre. Les premières œuvres de Gabriel

4 *Gnià (ma moni mè)* (2001) est une œuvre publiée en édition bilingue français/occitan.

Mwènè Okoundji ont d'abord été publiées en langue d'oc (Tardiu 9-10). Cette rencontre dévoile une potentialité énorme, car elle déclenche le mécanisme de la récupération d'un dénominateur commun: la réélaboration d'un passé et sa transmission dans une forme nouvelle et dans une condition migratoire.

Dans l'expression poétique de l'oralité, basée sur les répétitions, le système d'analogies, les indéterminations sémantiques, les évocations d'images, réside l'art de la parole appris par la tante-mère Bernadette Ampili qui a forgé sa vision du monde: «je ne suis pas écrivain, je demeure un apprenti poète; et le poète n'a pas de pays, son regard tend vers le réel qui n'a rien à voir avec la réalité des frontières» (Okoundji 2013-14: 38).

Transmettre les valeurs des ancêtres tégués signifie devenir un Passeur de symboles et d'images ancrés dans la terre sacrée de *Mpana*⁵: évoquer la trilogie Végétal-Animal-Homme associés sur le même plan, les éléments essentiels de la Nature, la figure de la panthère, de l'arbre à palabres, du baobab, du coq guetteur des signes, de l'origine mythique du Mont Amaya et du fleuve Ali-ma, du cri intense et indéfinissable *GNIA*. Transmission dans sa poésie orale équivaut à célébrer tous les chants de la terre. À travers la source de la culture tégué, la condition d'exilé se transforme en une occasion extraordinaire de relancer cette culture ancestrale ailleurs et autrement, en exploitant les contaminations.

En dialogue avec les artistes aquitains

Peut-on s'inscrire dans une tradition ancienne, en tant que *Mwènè*, à l'écart de l'Occident, et en même temps jeter un pont vers d'autres cultures et vers différentes formes artistiques ? Okoundji nous donne une extraordinaire manifestation de ces potentialités à travers la rencontre des artistes dans leurs ateliers et le dialogue qui entrecroise leurs recherches respectives: le plasticien Philippe Bono qui récupère ferrailles rouillées et bois flottants, ainsi que Sylvie Basteau (dans son atelier en 2016-17) avec ses formes abstraites. En tant que poète, Okoundji est attentif aux éléments premiers qui composent notre univers, le royaume animal, végétal: l'arbre, le bois, le galet, le grain, le sable sont autant de signes. Lui-même définit sa mission de *Mwènè* comme "Guetteur de signes", et crée avec les artistes une relation dialogique parallèle et harmonieuse, qui est aussi une tentative de décodification.

5 «La terre de Mpana est un espace sacré pour la tradition tégué et désigne l'ensemble des terres téguées situées sur la route qui va du village de Ngoko à celui d'Ewo, dans la région de la Cuvette-Ouest, au nord du Congo-Brazaville» (Okoundji 2011 note 2: 23).

Philippe Bono et la revitalisation de l'Arte povera

C'est surtout par le biais de l'art, d'un art expérimental et contemporain, hybride et complexe dans son abstraction essentielle, que le Mwènè relance l'héritage tégué, en parlant des artistes français mais à travers les structures profondes de sa vision du monde.

Philippe Bono travaille avec des matériaux abandonnés, réutilisés sans retouche, nommés *Protéiformes*: troncs d'arbres, ferrailles, chaînes. Avec ses sculptures l'*Arte povera* est revitalisée, et la rencontre avec Gabriel Okoundji devient une nouvelle possibilité pour valoriser des éléments délaissés et oubliés. La fonction de l'arbre est déterminante dans la tradition congolaise (et africaine en général) car c'est le lieu de la parole, de la rencontre et de l'échange. Dans *Prière aux ancêtres* il lui rend hommage:

Voici mon arbre
[...] arbre de mon arbre, arbre tégué
arbre de mon sang, de mon nom (Okoundji 2008: 79).

Le poète congolais définit le sculpteur guetteur de signes: «Engagé dans une dynamique de création qui appelle au retour à la vie, Philippe Bono, artiste autodidacte bordelais, reste attentif aux signes de la résurrection de la nature» (Okoundji 2005: s. p.) Ces sculptures deviennent des «vestiges chargés d'histoires et de symboles auxquels le sculpteur entend donner un nouveau souffle, un nouvel élan» (s. p.).

La traversée des éléments dans les objets, travaillés par leurs forces, leur restitue une nouvelle vie, une résurrection, en les transformant presque en idoles, en totem, voix d'un passé noble revitalisé et relancé dans un contexte de modernité globale. Le dénominateur commun reste la Mémoire, profonde, ancestrale, mystérieuse qu'il faut récupérer et transmettre, la mémoire des peuples, la mémoire des objets réifiée:

L'arbre, l'animal et l'Homme naissent du sable, s'élèvent, tombent et retournent au sable qui reprend naissance dans le respect de la vie.
Mémoire du sable. [...] Mémoire de terre. [...] (s. p.)

Dans le texte *Prière aux ancêtres* il écrit:

L'arbre, l'animal et l'Homme naissent
du sable: lieu d'empreinte. Ils s'élèvent,
cheminent, ils tombent et retournent à jamais
au sable-lieu du néant-dans le respect de la vie: mémoire du sable (Okoundji 2008: 25).

Pour Gabriel Okoundji, être initié signifie apprendre, apprendre à recevoir et à donner, et l'artiste est un initié parmi les initiés. La construction d'un ima-

ginaire contemporain de l'initié passe par la symbolique de l'art: «Un initié est à l'image du Protéiforme: simple, multiple, solaire, lunaire, à la fois visible, à la fois invisible. Comme la splendide sainteté d'une prière aux ancêtres Tégus. [...] Comme la demeure du Mwènè sur l'arbre de la vie où habite un seul oiseau» (Okoundji 2005: s. p.).

Dans les dernières pages du catalogue, Okoundji réalise ce magnifique syncrétisme des deux mondes, en s'adressant à Agni, la divinité védique du feu, fils du Ciel et de la Terre, visible à travers les Protéiformes – Totem n. XI: «Tu es le feu des ancêtres qui veille et qui ne s'éteint jamais» (s. p.).

Sylvie Basteau et les traces de la mémoire

L'artiste réalise ses peintures en partant de l'expérience de ses voyages, surtout en Asie, en Inde, au Maghreb: ses œuvres sont très influencées par les miniatures indiennes et les architectures mogholes. Elle préfère l'acrylique, le pastel, l'encre pour redécouvrir le monde minéral. Le volume *Il y a la terre, il y a le ciel* est un exemple important de cette harmonie des cultures: Okoundji évoque d'abord le silence qui est l'un des thèmes centraux de sa poétique. Dans un entretien avec Marie-Noëlle Laville, il fait un véritable éloge du silence: «Choisir d'écouter le silence et vivre la grâce de la solitude sont devenus des actes de courage, de rébellion» (Laville 208).

Dans *Stèles du point du jour (Dialogue d'Ampili et Pampou)* Okoundji compare les spectacles quotidiens d'une parole dispersée et gaspillée à la perte de repères:

L'excès de la parole conduit celui qui
L'écoute sur les sentiers de l'égarement (Okoundji 201: 57).

Les formes abstraites et colorées représentent des traces de la mémoire, individuelle et collective, comme un émerveillement face à la beauté du monde: «Il ne peut pas y avoir de l'oubli là où demeure une trace» (Okoundji 2019: 12).

Dans la structure manifeste et latente de ce texte hybride, à deux voix et à la visée transculturelle, l'importance sémantique de la trace est viatique de préservation et de transmission:

Le destin d'une trace est de s'effacer au profit d'une autre trace.
Toute trace-on le sait-est soluble dans la neige fondue.
Cependant, aucune trace ne s'évanouit jamais- transparence
Du palimpseste! (22).

La mise en valeur de l'image transparente et magique du palimpseste restitue la composante stratigraphique de l'art et de la mémoire: le dessin, inscrit sur une

autre couche, cache et en garde sa trace ancienne, comme la parole transformée qui tisse une mosaïque des voix du passé, comme un courant d'ombres.

Dans la structure dialogique, les éléments de la culture tégué entrent aussi bien sur le plan manifeste que latent: apprendre à écouter et à interpréter les signes de la nature, percer les mystères à travers les dictons et les proverbes, typiques d'une tradition orale. On sent bien que la tante-mère Bernadette Ampili est parfaitement intégrée dans l'espace de l'atelier, et prolonge son ombre bienveillante sur la peinture abstraite pour en dévoiler le palimpseste stratigraphique: «Peindre, c'est révéler l'intime des lieux, c'est oser dialoguer avec le / Mystère dans la nuit du silence des dunes» (32).

Conclusion: vers une transformation de l'exil en espace de rencontre

Dans son discours au Colloque de Casablanca, en septembre 2022, centré sur la représentation de la famille, Okoundji prononce ces mots:

Dans certaines sociétés, la famille recourt à un mode de transmission appelé initiation, pour donner à l'individu une puissance psychique, une force morale et mentale, nécessaires à la réalisation de son identité.

Alors, me direz-vous: qu'est-ce donc que l'initiation?

Et, je vous répondrai: l'initiation n'est rien moins que la forme la plus aboutie de la transmission.

En ce qui me concerne, il n'y a pas eu métamorphose, il s'agit de la continuité de l'histoire humaine nécessaire à l'équilibre social du peuple tégué du Congo (2012: 50).

La transmission s'établit dans l'existence d'Okoundji avec un lien très étroit et incontournable entre la tradition, l'héritage des ancêtres et la capacité de parler à une société fluide et globalisée: «À ceux qui m'accusent de demeurer dans le passé du simple fait que je vénère les ancêtres, je leur dis: regarde comment tout mon parcours montre exactement le contraire» (Okoundji 2013-2014: 23). Le contraire, c'est justement la capacité de réinventer des modalités nouvelles d'expressions: expérimenter des formes hybrides, des chemins de contamination, de partage, de superposition de visions et des stratigraphies de discours; dans cette démarche, l'écho de la parole ancienne trouve d'autres parcours, d'autres sources. Gabriel Okoundji énonce une perspective rigoureuse en tant que *Mwènè*: *Apprendre à donner, apprendre à recevoir*, et cette double posture qui mélange le passé et le contemporain, c'est un art et une vocation: «Ma démarche consiste à prendre sans cesse du recul afin que la mémoire empruntée n'entame pas la part de ma mémoire originelle. Celle qui garde intact l'engramme non pas du pays sentimental mais du pays natal et qui permet à l'homme de demeurer toujours droit, malgré les vents de l'exil» (Okoundji 2012: 64).

Œuvres citées

- Bisanswa, J., K. (2003): Dire et lire l'exil dans la littérature africaine. *Figures de l'exil dans les littératures francophones*, 71, pp. 27-39.
- Chevrier, J. (2014): *Gabriel Okoundji, poète des deux fleuves*. Ciboure: La Cheminante.
- Houis, M. (1971): *Antropologie linguistique de l'Afrique noire*. Paris: PUF.
- Laville, M.-N. (2009, juin): Entretien avec Gabriel Okoundji. *La Trame*, revue de psychanalyse, 2, pp. 205-212.
- Okoundji, G.M. (2001): *Gnia (ma moni mèn)*. J.-P. Tardiu (Trad.). Saint-Yrieix-la-Perche (Le Gravier de Glandon): Cahiers de Poésie Verte.
- Okoundji, G. M. (2005): *Bono, le guetteur de signes. Textes de Gabriel Okoundji*. Cestas (Gironde): Elytis.
- Okoundji, G. M. (2008): *Prière aux ancêtres*. Gardonne: Fédérop.
- Okoundji, G. M. (2011): *Stèles du point du jour (Dialogue d'Ampili et Pampou)*. Périgueux: William Blake et Co. Edit.
- Okoundji, G. M. (2012): *Au matin de la parole*. Alger: Apic.
- Okoundji, G.M. (2013-2014): *Apprendre à donner, apprendre à recevoir*. Périgueux/Alger: William Blake et CO/Apic.
- Okoundji, G.M (2017): *De l'identité culturelle congolaise*. Condé-sur-Noireau: Cana.
- Okoundji, G.M. (2019): *Il y a la terre, il y a le ciel*. Gardonne: Fédérop.
- Okoundji (2022): Les figures parfois oubliées, mais incontournables sur le chemin de l'accomplissement de nos existences: les oncles et les tantes. Communication orale. Colloque *La famille vue comme un labyrinthe ou une métaphore*. Casablanca, Académie du Royaume du Maroc, 22-23 septembre 2022.
- Tardiu J.P. (2008): Préface à G. M. Okoundji, *Prière aux ancêtres* (pp. 9-12). Gardonne: Fédérop.